

LES BAINS JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE

Une trentaine d'artistes ont investi dans le plus grand secret le lieu mythique des nuits parisiennes pour y créer une galerie éphémère, offrant ainsi à l'immeuble un dernier frisson créatif avant démolition. Visite entre passé et présent, beauté et décombres.

Texte : Sophie Peyrard

Pour tous ceux qui sont allés aux Bains-Douches, passer devant la porte close et grillagée, où reste collée comme témoin d'une gloire passée une affiche "soirée annulée", provoque toujours un pincement au cœur. La boîte légendaire a été brusquement condamnée en mai 2010 après plus de trente ans de bons et loyaux services. Brusquement, c'est le moins que l'on puisse dire puisque en 45 minutes, la Préfecture de police de Paris décidait de fermer l'établissement pour "mise en danger du public". L'immeuble se fissurait à la suite des travaux réalisés par le gérant sur les murs porteurs, sans l'accord du propriétaire. Mais s'il ne reste aujourd'hui que les murs, l'esprit du lieu est encore bien vivant. L'histoire (re)commence donc au mois de novembre dernier, quand la galeriste Magda Danysz reçoit un coup de fil du propriétaire, Jean-Pierre Marois. Ils ne se connaissent pas, mais il lui annonce que l'immeuble va être détruit et reconstruit pour accueillir un hôtel en 2014, et il réfléchit à un événement avant sa démolition. L'homme a vraisemblablement du mal à laisser partir le lieu sans lui rendre un dernier hommage. Quelques jours plus tard, il lui raconte avec passion l'histoire des Bains, son envie de célébrer la boîte de nuit mythique, il lui parle de Basquiat, Keith Haring, Warhol... Il connaît la galerie de Magda et les artistes de street art qu'elle soutient depuis des années, et a pensé à elle pour piloter ce projet hors norme. Ce sera une galerie éphémère dont l'espace lui-même servira de support aux artistes, l'immeuble entier devenant un immense terrain de jeux.

« Tout était réuni : un lieu culte, une proposition folle, et puis cela devait se faire dans le secret, sans budget, en plein hiver et avec des délais serrés. Je ne pouvais pas dire non ! », s'amuse Magda Danysz. Si, sur le papier, la proposition est alléchante, les conditions de réalisation sont plutôt complexes. Le lieu est laissé à l'abandon, stricte-

ment interdit au public, la démolition est fixée au 30 mars et à moins d'éventuels retards administratifs, la galerie ne vivra pas plus longtemps.

Une œuvre d'art à part entière

C'est donc en commissaire d'exposition et non plus en galeriste que la jeune femme va intervenir sur le projet. « C'est grâce aux artistes qui ont joué le jeu que tout a été possible », tient-elle à préciser. Elle a invité une trentaine d'entre eux à investir les 2 500 m² du lieu et a apporté son expertise pour en faire une œuvre artistique à part entière, et non une simple succession d'interventions. Pour les Bains, il fallait bien une liste VIP ; on trouve donc parmi les guests Jay, Psy, C215, Skii, Tank, l'Atlas, Lek, Space Invader, Teurk, Tanc... Si les premiers artistes sont arrivés dès le mois de décembre, d'autres ne commenceront leur travail qu'à quelques jours de la démolition.

Petit à petit, le projet s'enrichit, les œuvres surgissent dans le club mythique mais aussi dans les six étages de l'immeuble et dans les cours intérieures. Chacun a choisi son emplacement selon ses envies, son ressenti. Pour l'artiste Sowat, qui se souvient de sa première fois aux



La sphère en bois de 4,40 mètres de diamètre imaginée par Sambre, encore en construction. Un clin d'œil à la boule à facettes et au passé du club.

© Sambre/Photo Stéphane Bisseuil, courtesy Magda Danysz Gallery